

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires sont  
annoncés dans le journal.

## INSÉRIONS :

Annoncés . . . . . 25 Cents la ligne  
Réclames . . . . . 50 id.

en traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Juvon, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,  
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du F. Poissonnière, 10,  
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours,  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 4 Octobre 1868.

## NOUVELLES LOCALES.

Jendi dernier, une Commission administrative, déléguée par le Ministre des Travaux Publics de France, a procédé à la réception de la ligne de Nice jusqu'à la frontière Ouest de la Principauté. La Commission était accompagnée de MM. les directeurs, ingénieurs et chefs de service de la Compagnie.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco du 1<sup>er</sup> au 30 septembre 1868 est de 4,633.

Le ciel continue à nous prodiguer d'abondantes averses ; il pleut presque chaque jour ou, pour être plus vrai, chaque nuit. Les campagnes sont maintenant tout à fait désaltérées.

M. de Villemessant, qui était cette semaine à Monaco, vient d'acheter dans le domaine de la Condamine un lot de terrain où le spirituel journaliste doit faire construire deux villas. On travaille déjà à la première qui prendra le nom de villa Beaumarchais.

On bâtit du reste beaucoup à Monaco, et les magnifiques jardins où l'on n'apercevait autrefois que d'épaisses touffes de verdure, laissent entrevoir aujourd'hui d'élégantes maisons blanches qui ne se cachent qu'à demi sous les massifs d'orangers et de citronniers.

Cette fièvre de construction est justifiée aujourd'hui par l'arrivée du chemin de fer jusqu'à Monaco. Les étrangers nous viendront en plus grand nombre, et il faut que la Principauté puisse donner aux touristes une large hospitalité. Aussi ce sont de vraies villes qu'on a bâties depuis un an tant sur le plateau de Monte Carlo que dans les quartiers du port et de la Condamine. Des rues tout entières sont construites aujourd'hui, et nous ne doutons pas que, cet hiver, toutes ces maisons neuves, ces villas, ces hôtels, ne soient complètement loués.

Le livre que M. de St-Germain prépare sur Monaco et dont nous avons parlé dans notre dernier est en ce moment sous presse et paraîtra à la fin de ce mois. Nous en publions dès aujourd'hui les deux

premiers chapitres, l'un emprunté à Scholl, l'autre à un écrivain marseillais. Ces extraits seront continués.

## A MONACO :

### VOYAGE AU PARADIS.

Au temps où le temple d'Hercule Monacus jonnait son nom à Monaco, si fièrement campé sur son rocher, aurait-on pu se douter que cette ville deviendrait le rendez-vous des Parisiens de Lutèce.

Aujourd'hui, quand on veut parler de Monaco, après Virgile et après Lucain, il faut faire deux parts distinctes, l'une pour la capitale où s'élève en plein soleil le Palais des héritiers des grands noms des Grimaldi et des Valentinois, et l'autre pour Monte Carlo, la ville des plaisirs.

En effet, Monte Carlo devient une seconde ville qui sera bientôt plus peuplée que la première, sans compter que d'ici quatre ou cinq années, un assemblage de villas aura créé une troisième cité sur le plateau verdoyant de la Condamine.

Le Prince Charles III a tenu à conserver à la ville de Monaco un cachet d'austérité digne de son passé légendaire.

À Monaco, les monégasques ; à Monte Carlo, les étrangers, les visiteurs et les gens de plaisir.

Il y a dix siècles que la maison des Grimaldi possède la Principauté de Monaco.

Les pirates africains répandaient la terreur sur tout le littoral de la Méditerranée. Ce fut vers le milieu du dixième siècle que Giballin Grimaldi, qui aida par sa valeur à repousser les corsaires barbaresques, obtint, à titre de fief, les terres comprises dans l'étendue du golfe Grimaldi.

L'Empereur Othon confirma cette donation faite à Giballin Grimaldi, en faveur d'un de ses parents, fils de Passano Grimaldi, de la branche d'Antibes.

Les Grimaldi descendent de Grimoald, Maire du palais sous Childébert II.

Ce fut une génération de Princes énergiques et vaillants qui jouèrent presque tous un rôle dans l'histoire.

Augustin Grimaldi eut l'honneur de recevoir les deux plus grands Princes de son temps : Charles Quint et le Pape Paul III se rencontrèrent dans le château de Monaco.

L'ancienne porte du Palais, porte voûtée par laquelle sont entrés tant de Rois, d'Empereurs et de Souverains Pontifes, a été agrandie et ornée par Honoré II.

Deux ouvrages importants ont été publiés depuis peu sur la Principauté : *Monaco et ses Princes*, par Henri Métivier, et *Monaco*, par Charles Brainne.

La première de ces publications est intéressante au

point de vue historique, la seconde au point de vue anecdotique et descriptif.

Quand, au sortir de la capitale, vous descendez vers le port pour remonter à Monte Carlo, il semble que vous réalisez le rêve de l'homme qui s'écrie : « Je voudrais vivre dans cent ans ! »

Vos souvenirs se taisent ; vous avez laissé l'histoire au pied de la citadelle.

Ici, le bruit, la vie, le mouvement. Il y a concert au Casino.

Les toilettes se croisent sur la terrasse. Des groupes souriants se forment et se séparent.

Les monégasques ont le plus adorable morceau de l'Europe ; on n'y rencontre pas de misère, et je voudrais voir, sur la frontière de la Principauté, un écriteau avec ces mots :

« Ici l'on vit et l'on est heureux ! »

## MONACO.

C'est la capitale d'un état charmant, pimpant et mignon, auquel la nature, a prodigué ses plus beaux bijoux : le soleil de Naples, la mer bleue et transparente, la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des grands horizons.

Monaco est mieux que la Suisse, car Monaco a la mer : mieux que l'Écosse, car il a le soleil ; la Principauté charme et enivre aussitôt qu'on la voit ; et on ne peut pas dire que cette séduction elle la doive à M. Blanc, de Hombourg. Bien avant M. Blanc, Saint-Bernard partant pour la Palestine, et passant par Monaco, salua le pays de cette poétique apostrophe :

« Arca veris speculum ! »  
Terre, miroir du printemps !

Fièrement campé sur une roche à pic, dont le spectre se joue dans les tressaillements de l'onle, Monaco forme le chapiteau de ce pilastre granitique dont une verdure éternelle enlace les flancs. De la base jusqu'au sommet, le pin et l'olivier séculaire, le citronnier et l'oranger, le caroubier et l'euphorbe arborescent se crispent, se tordent et se cramponnent au mastic végétal qui emplit les fissures du roc, tandis que le cactus d'Afrique, faisant éclater les dards meurtriers de ses feuilles acérées, se montre d'espace en espace, comme un rude lien ramassant et étreignant toute cette végétation suspendue.

Par des sentiers sinueux, décrivant des méandres dont chaque contour offre à l'œil ravi une optique nouvelle, où s'élève, de gradin en gradin, jusqu'au plateau extrême qui couronne la gigantesque falaise. De ce belvédère, le regard embrasse la vaste mer, du cap d'Antibes au cap Martin, la Corse à l'horizon.

À ce moment, la scène change. Aux grands aspects de la nature, aux senteurs enivrantes de la mer et de la flore alpestre, succède la vie mondaine avec ses bruits, ses éclats et ses fièvres. Sur l'esplanade de

Monte Carlo, le point culminant de Monaco, on se heurte à un fragment, à une découpeure du Paris des boulevards.

A l'heure présente, Monaco est le recoin recherché de l'Europe voyageuse, le rendez-vous de ce monde folâtre, aimant, au cœur de l'hiver, à cueillir sur l'arbre les cédrats et les oranges, à piquer des têtes dans une mer ensoleillée, à la poursuite des homards et des crabes.

Le nombre de visiteurs qui affluent, mensuellement, à Monaco est de cinq à six mille; il s'élèvera au double et au triple, lorsque le chemin de fer reliera complètement à la France et à l'Italie la Principauté mignonne, par là devenue le Saint-Cloud, le Meudon, le Montmorency de Nice.

Nice en effet, restera toujours la grande ville, le point d'attache et de permanence de la colonie étrangère qui l'envahit périodiquement. Son riche capital de malades et de valétudinaires, de frileux et de gens ennuyés, sera toujours bien à elle, et l'attraction exercée par Monaco tournera à son profit, en amenant chez elle une nouvelle catégorie de voyageurs, et non la moins précieuse, au point de vue de ses intérêts.

Pourquoi donc Nice prendrait-elle ombrage de l'essor de sa jolie voisine, et s'alarmerait-elle de ses coquetteries? Monaco ne sera jamais qu'une étape de plaisir, et il aurait tout à perdre à vouloir être autre chose. Son charme et son originalité consistent en ce qu'il est un diamant, une perle, une corbeille de fleurs au sommet d'un rocher, l'attrait d'un charmant pèlerinage.

Tout est donc pour le mieux.

#### CHRONIQUE.

On nous écrit de Menton :

La reine-mère de Prusse a fait retenir des appartements à Menton où Sa Majesté doit venir passer l'hiver.

On nous écrit de Marseille :

Deux nouveaux journaux viennent de faire leur apparition dans notre ville; ce sont : *le Petit National*, littéraire et quotidien, à 5 centimes le numéro, rédigé par un fécond écrivain, M. Marius Carbonel; et les *Nouvelles Marseillaises*, bi-hebdomadaire, qui s'annonce comme l'organe de la décentralisation littéraire. Bon succès à ces nouveaux confrères.

On vient de faire, à Saint-Gervais (Drôme) une découverte qui intéresse la numismatique.

Dans le territoire de cette commune, un propriétaire, il y a peu de jours, fouillait le sol quand une amphore vole en éclats, brisée par la pioche ou le hoyau. Il y avait là renfermées près de 7,000 petites pièces d'argent. Toutes, sauf de rares exceptions, présentent même face et même revers. Ce sont des médailles grecques frappées à Marseille, alors que cette ville jouait un si beau rôle dans le midi de l'ancienne Gaule au point de vue du commerce, des arts et de la civilisation. D'un côté, on lit : *Massilia*, en caractères mi-partie grecs et mi-partie latins.

Rien n'autorise à fixer l'origine et la date de ces médailles; il y aurait témérité à les produire comme un monument contemporain de la fondation de Marseille. On peut toutefois leur assigner sans grand écart, une date bien antérieure à l'ère chrétienne.

Nubar-Pacha, ministre des affaires étrangères du vice-roi d'Egypte, a passé hier à Marseille et a continué sa route sur Nice, se rendant à Florence.

La mise en exécution du chemin de fer de la banlieue Sud de Marseille qui était généralement considérée sinon comme irréalisable, du moins comme très-problématique, est aujourd'hui un fait accompli.

On écrit de Florence au *Courrier de Marseille* :

Nous avons ici, depuis deux jours, des orages épouvantables et une pluie diluvienne qui a fait déborder l'Arno et causé d'assez grands dommages dans les campagnes. Les pluies tombées dans les Apennins ont causé de graves dégâts à la voie ferrée entre Pistoia et Porretta, si bien que le courrier de la Haute-Italie est aujourd'hui en retard. La ligne de Pistoia à Pise et à la Spezzia a souffert également, et le service a été interrompu près Sarzana, où s'opère un transbordement des marchandises et des voyageurs. Mais les dégâts les plus considérables sont près de Porretta, sur la ligne de Bologne, où un pont viaduc a eu plusieurs arches emportées. Les ingénieurs de la Compagnie et les commissaires techniques du gouvernement s'occupent de rétablir une communication provisoire.

L'exposition agricole, industrielle et artistique de Vérone continue à attirer l'attention publique par la variété et le nombre des produits rassemblés.

Le congrès des naturalistes italiens réunis à Vicence vient de décider qu'on demanderait au Parlement l'abolition pendant trois années de toute espèce de chasse autre que celle du fusil, pour préserver de destruction certaine le gibier à poils et à plumes.

#### GERBE PARISIENNE.

Les travaux de la grande galerie qui va compléter la réunion du palais des Tuileries au palais du Louvre, dit le Nord, se poursuivent avec une extrême activité. Une foule de sculpteurs sont occupés à terminer les frontons, les groupes, les ornements des deux côtés qui font face à la Seine et à la place du Carrousel. Quelques-uns sont déjà découverts. D'importants changements ont été opérés surtout à la décoration du pavillon Lesdiguière, qui avait été confiée dans le temps au talent de M. Auguste Dumont, membre de l'Académie des beaux-arts. Le groupe qu'il avait exécuté pour représenter la France a été complètement enlevé et remplacé par une ornementation plus sobre et plus en harmonie avec l'ensemble de cette partie de la place du Carrousel.

Les bas reliefs des frontons, composés dans le style de ceux qui sont depuis longtemps découverts, ne tarderont pas être également offerts aux regards. On parle d'un morceau de sculpture de colossales dimensions, destiné à surmonter l'une des grandes portes d'entrée qui vont mettre en communication le quai et la place du Carrousel. Ce bas-relief, exécuté en galvanoplastie, dans les ateliers de M. Christophe, représente Napoléon III à cheval.

La saison a été tellement favorable qu'il y a lieu d'espérer que les travaux extérieurs des nouvelles constructions seront terminés à la fin de l'année. On n'aura plus alors à s'occuper que de l'ornementation intérieure, à laquelle on peut se livrer pendant l'hiver.

Le haut du faubourg Saint-Honoré ne tardera pas à devenir à lui seul une ville dans la capitale, et une ville remarquable par ses constructions. La vaste place qui enveloppe l'Arc de l'Etoile est couverte de splendides hôtels, et les nouvelles avenues qui y aboutissent se bordent de constructions de tous genres et du meilleur goût. Le boulevard Péreire, le boulevard Neuilly, suite du boulevard Malesherbes, seront bientôt bordés complètement de charmantes habitations. Un seul entrepreneur, sur ce dernier, avait acheté un lot isolé. Il y a élevé dix maisons en pierres de taille, de quatre, cinq et

six étages. Il y a là des logements pour quatre-vingt à cent familles. Tant de constructions nouvelles font espérer que le prix des loyers finira par subir quelque diminution.

Après le déluge des pamphlets, nous sommes menacés actuellement de l'avalanche des almanachs. Les journaux de tous genres en préparent, sans compter les almanachs qui ont leur spécialité accoutumée. Les Mathieu Laensberg, les Mathieu de la Drôme, sont les premiers en tête de la liste. Leurs couvertures apparaissent déjà derrière les vitrines des libraires. Plus de trois mois nous séparent de la prochaine année, et déjà nous avons son histoire. Ce que c'est que l'influence de l'habitude! On se rit des almanachs, de leurs prédictions, de leurs pronostics, et c'est par millions qu'ils vont s'éparpiller sur la surface de la France. Nous serons encore longtemps de grands enfants.

La semaine prochaine on a l'espoir de recevoir, à Paris, des nouvelles de l'expédition scientifique française qui a été envoyée dans les Indes pour observer l'éclipse de soleil du 18 août dernier. D'après les dépêches très-brèves qui ont été adressées au ministre de l'instruction publique et aux membres du bureau des longitudes, on crut que la mission française a été protégée par un temps extrêmement favorable. Elle a pu suivre avec le plus grand soin toutes les phases du phénomène, prendre des vues photographiques, et recueillir un grand nombre d'observations extrêmement précieuses.

Depuis quelque temps, M. Babinet ne se rend plus aux séances de l'Académie des sciences. On ne le rencontre plus dans Paris, lui qui ne se refusait pas la satisfaction de longues promenades et des furetages sur les quais à travers les étalages des bouquinistes. Sa santé donne des inquiétudes à ses amis. Depuis longtemps le célèbre savant avait été atteint d'infirmités assez graves dont il n'a pas jugé à propos de s'occuper. Aujourd'hui il est contraint de garder la chambre, mais on a l'espoir que des soins pressés le conserveront à la science et à ses amis.

L'histoire des théâtres de Paris, pendant ces derniers temps, donnera beaucoup de peine aux futurs écrivains qui s'occupent de ces sortes d'entreprises. Je ne prétends pas parler de ceux qui existent en vertu d'organisations régulières, mais bien de ces établissements d'aventure qui ont été la conséquence de la liberté d'exploitation accordée par la loi nouvelle. C'est un véritable chaos dont il leur sera bien difficile de dissiper les ténèbres. Ces malheureux théâtres ouvrent, ferment, changent de directeurs si fréquemment, qu'on ne sait pas en vérité s'ils existent, et qu'il est prudent, si on a l'intention d'assister à un spectacle quelconque, de s'assurer le matin que les portes du théâtre seront ouvertes le soir au public.

Dans ces derniers jours, les arts ont éprouvé des pertes sensibles. Je citerai d'abord la mort de notre célèbre peintre décorateur Cicéri, qui s'est éteint, loin de Paris, à l'âge de quatre-vingt-six ans; puis celle de l'aquarelliste anglais Catermole, dont les ouvrages ont joui d'une assez grande vogue en France.

#### VARIETES.

##### Crabes, Homards et Langoustes.

Avant de nous entendre sur les voies et moyens à employer pour nous rendre maîtres des crustacés que nous convoitons, il est indispensable de dire quelques

mots de leurs mœurs, car l'homme de loisir, qui, parce qu'il est aux bains de mer, ne se croit pas obligé de savoir l'histoire naturelle, s'exposerait à commettre de singulières erreurs. Tout d'abord il convient de se souvenir que, parmi les crustacés de nos côtes, les uns habitent le bord de la plage et les autres les grands fonds d'eau: ces deux délimitations n'étant d'ailleurs que parfaitement relatives, et plutôt établies en vue des moyens du pêcheur fashionable que de la vérité absolue des faits.

Cela suffit pour ce que nous voulons.

Autre remarque à faire.

Les crabes, nombreux en espèces, habitent toutes les côtes; qu'elles soient plates ou accidentées, sablonneuses ou rocheuses, peu importe, il y aura toujours là des crabes gros ou petits: les immenses sables de la grève de Boulogne ou d'Arcachon en possèdent autant et plus que les rochers noirs de Douarnenez ou de Concarneau. C'est que ces animaux ont à remplir une mission providentielle, — dans laquelle ils sont d'ailleurs aidés par une infinité de crustacés plus petits, — ils sont les grands nettoyeurs des plages.

C'est grâce à leur appétit insatiable, à leur caractère errant et à leur nombre que tous les cadavres, grands et petits, que la mer dépose sur les bords, disparaissent et rentrent ainsi transformés dans le grand courant interrompu de la vie générale.

Les homards et les langoustes ne forment pas une famille si nombreuse que les crabes, ils ne comprennent chacun que l'espèce sous laquelle nous les dénommons et remplissent, au fond de l'eau parmi les roches, le même office que les crabes sur le rivage. Ne les cherchez pas là où les côtes sont sablonneuses au loin: il leur faut des abris nombreux, des fissures dans lesquelles ils puissent se retirer et se mettre en embuscade.

Ce sont les hôtes de la pierre, en compagnie du congre qu'ils respectent et ne mangent point.

Pourquoi? — Nul ne le sait.

Le plus curieux, c'est que le congre et le homard ou la langouste, tous trois carnassiers au premier degré, vivent ensemble, et que tous trois ils se laissent prendre au même piège, au même appât, ainsi que nous le verrons tout à l'heure.

Le crabe, — à quelques exceptions près, — est donc un animal à moitié terrestre à moitié aquatique. Tout le monde connaît sa démarche de côté, sa carapace étalée, aplatie et plus ou moins arrondie, ses grosses pattes en pinces qu'il dresse d'un air menaçant quand on approche de lui, et ses deux petits yeux noirs montés sur un pédicule et qu'il fait sortir du bord de sa maison lorsqu'il est en colère. Tout le monde a vu ces bizarres animaux parés de couleurs verdâtres, brunes ou rougeâtres, escalader les pierres avec des culbutes grotesques, ou se blottir dans les creux avec la grâce d'un caillou qui viendrait y mourir, lancé par le bras d'un enfant.

Si vous vous approchez d'une petite flaque d'eau entre les rochers, vous apercevrez à votre présence des crabes se retirant d'un air maussade derrière les plantes marines, ou se blotissant sous le sable. Soulevez les pierres, et vous rencontrerez d'autres espèces encore; mais celles-ci demeurent complètement cachées, enterrées, et ne feront aucun effort pour vous échapper; elles se ratatineront, les pattes sous le ventre et demeureront immobiles, se laissant bêcher comme des pommes de terre.

Ces crabes-là sont les meilleurs, souvenez-vous-en!

Mais.... il faut patience et travail pour les obtenir.

N'affirmons pas que ce soit cela qui les fait trouver meilleurs que le maigre crabe enragé qui trotte partout dans vos jambes: non, leur chair est véritablement de qualité supérieure.

C'est grâce à l'abondance du gibier, ainsi répandu à profusion, que la chasse des crabes demeure toujours une des distractions les plus goûtées des enfants au bord de la mer et, sauf quelques piqures, souvent un peu douloureuses, il n'est pas un d'eux qui, avec un peu de patience, ne revienne sa sacoche pleine.

Il faudra que le papa emporte quelquefois un mar-

teau pour briser les roches récalcitrantes; mais quel plaisir aussi quand le crochet de fer emmanché dont chacun est muni, aura ramené un gros tourteau, si bien aplati et coulé dans la crevasse qu'il habite que l'on se demande, chaque fois qu'on rencontre un de ces solitaires, si la carapace des crabes n'est pas pourvue d'une faculté spéciale qui lui permet de s'aplatir. Il n'est pas un chasseur de crabes, — et au bout de quelques instants les grands y mettent autant d'ardeur que les petits, — qui n'ait en sa mémoire des faits de ce genre qui lui semblent à lui-même encore incroyables.

Tout cela cependant ne constitue que le menu fretin: les plus grosses et les meilleures espèces abondent la plage avec le flot qui monte, et se retirent avec lui. Ce sont les espèces nageantes, à pattes aplaties, comme l'*Étrille* ou *Crabe laineux*, l'une des meilleures.

Ces doyens de l'espèce crabienne habitent des crevasses ou fentes de rocher en rapport avec leur taille, et tant qu'on peut, à pied plus ou moins sec, arriver près de leur demeure, la méthode la plus amusante et la plus féconde en péripéties consiste à les attaquer au moyen du *ringard* ou crochet en fer, à les expulser de force de leur trou. Ce travail n'est pas toujours commode, et comme les baigneurs font rarement ces excursions seuls, il est toujours prudent d'armer un ami d'un levier ou d'un pic, afin de faire, au moment décisif, le siège en règle de la retraite du solitaire. On n'y entre souvent que par la brèche.

La véritable pêche du crabe, la pêche sérieuse, est la même que celle du homard et de la langouste: elle se fait aux mêmes lieux et au moyen des mêmes engins. Cette pêche est extrêmement intéressante pour le pêcheur touriste; mais il faut un bateau et des appareils; aussi ce qu'il a de mieux à faire c'est de lier connaissance avec un patron pêcheur du voisinage, et de l'accompagner dans ses tendues.

Dire que les excursions, — dont nous allons exposer la plus simple, — sont promenades pour les dames, serait une exagération. D'abord, les barques dont on se sert ne sont ni grandes ni pontées; la compagnie que l'on y peut admettre n'est pas nombreuse: deux ou trois visiteurs suffisent et au delà. De plus, il faut la place nécessaire pour manœuvrer les paniers si on les emploie, ou les caudrettes si c'est elles que l'on tend. Quelques dames, cependant, hardies, curieuses et patientes, ont fait avec nous de ces stations au centre des rochers alors que les caudrettes tendues autour de nous donnaient bien. Et, franchement, elle ne s'en sont pas trop repenties.

Mais un conseil en passant: Mesdames, n'y allez pas en toilette qui ne puisse ni être mouillée ni sécher sans danger.

Deux genres de paniers s'emploient principalement pour prendre les homards et les langoustes, les uns ont la forme des verveux de nos rivières; les autres d'une souricière verticale en fil de fer. Les premiers se font soit en osier, soit en lattes, avec les entonnoirs des extrémités en filet, soit tout en toile métallique galvanisée. Tous ont une porte latérale pour faire sortir les animaux pris.

Les autres engins, que l'on nomme surtout *paniers*, sont ceux dont nous avons rappelé l'analogie avec une souricière. C'est un panier d'osier en forme de demi-boule, au haut duquel est une ouverture qui donne accès dans l'intérieur, tandis qu'un entonnoir de tiges flexibles empêche d'en ressortir une fois rentré.

Quels qu'ils soient, les paniers sont lestés de pierres, de manière à les faire aller facilement à fond: d'un autre côté un *orin* y est fixé qui vient jusqu'à la surface, où il est retenu par une bouée ou par un liège. Rien n'est plus simple d'ailleurs que cette pêche. Vous descendez à l'eau, le soir au coucher du soleil, les paniers, dans chacun desquels vous avez mis une amorce de chair ou de poisson; — vous pouvez l'arroser d'une essence forte, elle n'en vaudra que mieux; — puis le lendemain vous allez relever les engins les uns après les autres, et vous prenez les crustacés entrés dans les paniers.

On y trouve, de temps à autre, de très-beaux congres, qui s'y sont glissés, attirés par l'amorce de chair et qui, n'ayant pas pu ressortir, sont demeurés là au milieu des homards et langoustes, leurs voisins et amis.

L'aspect d'un de ces énormes poissons, se déroulant comme un boa blanc et noir au fond du bateau, les dents dont sa gueule est garnie, la figure féroce qu'il présente avec ses petits yeux fixes, tout cela forme un tableau devant lequel nombre de femmes s'émeuvent beaucoup trop, et nous avons souvenance d'une charmante pêcheuse qui perdit connaissance — de peur — dans un semblable moment, et nous embarrassa grandement, car nous ne voulions ni perdre le poisson ni manquer aux égards dus à une femme dans cette position.

H. DE LA BLANCHÈRE.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 26 septembre au 2 octobre 1868.

NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	français,	c. Questa,	m. d.
ID.	b. <i>Marie</i> ,		id. c. Constantin,	id.
ID.	b. <i>Pauline</i> ,		id. c. Faraud,	id.
ID.	b. v. <i>Palmaria</i> ,		id. c. Questa,	sur lest
GOLFE JUAN.	b. <i>Trois sœurs</i> ,		id. c. Castagne,	sable
ID.	b. <i>Trois amis</i> ,		id. c. Castillon,	id.
ID.	b. <i>l'Élan</i> ,		id. c. Ricord,	id.
NICE.	b. <i>Ste-Réparate</i> ,		id. c. Cairasco,	houille
ID.	b. v. <i>Palmaria</i> ,		id. c. Questa,	m. d.
ID.	b. <i>St-Joseph</i> ,		id. c. Palmaro,	id.
ID.	b. <i>Assomption</i> ,		id. c. Palmaro,	id.
ID.	b. <i>Deux frères</i> ,		id. c. Palmaro,	id.
ID.	b. <i>Napoléon III</i> ,		id. c. Cligny,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>Volonté de Dieu</i> ,	id. c. Davin,	sable	
CANNES.	b. <i>Conception</i> ,	italien, c. Gazzia,	m. d.	
ST-TROPEZ.	b. <i>St-Joseph</i> ,	id. c. Quacquero,	filets de pêche	
ID.	b. <i>Bon Père</i> ,	id. c. Sibono,	vin	
MENTON.	b. <i>Confiance en Dieu</i> ,	français, c. Piquet,	houille	
CANNES.	b. <i>Eveline</i> ,	id. c. Orengo,	briques	
ANTIBES.	b. <i>St-François</i> ,	id. c. Anfonsi,	id.	
STE-MAXIME.	b. <i>St-Dominique</i> ,	id. c. Corras,	vin	
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> ,	national, c. Ricci,	m. d.	
CETTE.	b. <i>Belle brise</i> ,	français, c. Fornari,	vin	
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> ,	national, c. Ricci,	m. d.	
ID.	id.	id.	id.	id.
ID.	id.	id.	id.	id.

Départs du 26 septembre au 2 octobre 1868.

NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	français, c. Questa,	sur lest
GOLFE JUAN.	b. <i>St-Jean</i> ,	id. c. Barralis,	id.
ID.	b. <i>Assomption</i> ,	id. c. Isoard,	id.
NICE.	b. <i>Marie</i> ,	id. c. Constantin,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>St-Michel</i> ,	id. c. Isoard,	id.
ST-RAPHAEL.	b. <i>Jeune Pauline</i> ,	id. c. Lisossi,	id.
NICE.	b. <i>Pauline</i> ,	id. c. Faraud,	id.
ID.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id. c. Questa,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>Trois sœurs</i> ,	id. c. Castagne,	id.
ID.	b. <i>Élan</i> ,	id. c. Ricord,	id.
ST-JEAN.	b. <i>Ste-Réparate</i> ,	id. c. Cairasco,	id.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id. c. Questa,	id.
MENTON.	b. <i>Assomption</i> ,	id. c. Carensio,	m. d.
ID.	b. <i>St-Joseph</i> ,	id. c. Palmaro,	id.
ID.	b. <i>Deux frères</i> ,	id. c. Palmaro,	id.
ID.	b. <i>Assomption</i> ,	id. b. Palmaro,	id.
ID.	b. <i>Napoléon III</i> ,	id. c. Cligny,	id.
ID.	b. <i>Assomption</i> ,	id. c. Donati,	m. d.
GOLFE JUAN.	b. <i>Volonté de Dieu</i> ,	id. c. Davin,	sur lest
FINALE.	b. <i>Conception</i> ,	italien, c. Gazzia,	m. d.
STE-MARGUERITE.	b. <i>St-Joseph</i> ,	italien c. Quacquero	filets de pêche
VINTIMILLE.	b. <i>Bon père</i> ,	id., c. S b o,	vin
ST-JEAN.	b. <i>Eveline</i> ,	français, c. Orengo,	sur lest
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> ,	national, c. Ricci,	id.
ANTIBES.	b. <i>St-François</i> ,	français, c. Anfonsi,	id.
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> ,	national, c. Ricci,	id.
ID.	id.	id.	id.
ID.	id.	id.	id.

**A LOUER**  
**UN VASTE MAGASIN**  
 Pouvant servir d'Entrepôt, situé au Port de Monaco

S'adresser à M. le Receveur des Domaines.

**HOTEL**  
 DU  
**PRINCE ALBERT**

tenu par E. REY

Place du Palais, Monaco

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf offre aux familles Etrangères le calme et la tranquillité d'une maison particulière.

Pension, Restaurant — Salon et Café fumoir

On parle Allemand, Anglais, Français et Italien.

**HOTEL DU LOUVRE**

CI-DEVANT HOTEL DE RUSSIE

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf par le nouveau propriétaire, situé en face de l'établissement des bains, à proximité de la gare et à cinq minutes du Casino offre à MM. les étrangers tout le confort désirable.

Restaurant à la carte et à prix fixe.

Table d'hôte à 11 h. du m. et à 6 h. du soir.

Pension. — Prix très-modérés.

Café fumoir, piano, billard.

Service spécial. — On parle toutes les langues.

4 Francs par an **LE MONITEUR** Francs par an 4

**DES TIRAGES FINANCIERS**

Publie les listes officielles de tous les tirages d'actions d'obligations françaises et étrangères, ainsi que la liste de toutes les obligations sorties à des tirages antérieurs. Il publie, en outre, tous les renseignements financiers, et une appréciation raisonnée de toutes les valeurs. C'est le meilleur de tous les guides.

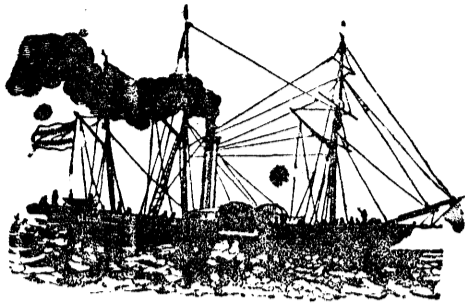
Un abonnement à ce journal est donc une prime d'assurance contre les mauvais placements, et contre l'oubli des valeurs tirées au sort, dormant en portefeuille.

Tout nouvel abonné reçoit GRATUITEMENT le CALENDRIER des ACTIONNAIRES pour 1869. ENVOYER QUATRE FRANCS en mandat ou timbres-poste, à M. J. PARADIS, 103, rue Richelieu.

**VOITURES** pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

**VOITURES** pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

**CORRESPONDANCE**  
**entre Nice & Monaco.**



Le service des bateaux à vapeur est réglé comme suit :

DÉPARTS DE NICE :

A 11 h. du m. et à 5 h. du soir.

DÉPARTS DE MONACO :

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

**OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO**

DÉPART TOUS LES DEUX JOURS.

De Nice à 10 heures du matin ; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

**Omnibus entre Monaco & Menton**

DÉPARTS DE MONACO :

1<sup>er</sup> Départ 8 h. du m. — 2<sup>e</sup> départ : midi.  
 3<sup>e</sup> — 4 h. du soir, — 4<sup>e</sup> (du Casino) 10 h. soir.

DÉPARTS DE MENTON :

1<sup>er</sup> départ 10 h. du matin — 2<sup>e</sup> départ 1 h. du soir  
 3<sup>e</sup> — 4 h. 1/2 du soir — 4<sup>e</sup> — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 50 — a Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales

**A VENDRE OU A LOUER**  
 près du Casino :

**JOLIE VILLA**

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.  
 S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

**MEUBLES et LINGERIE à VENDRE.**  
 Chez Madame Adman, maison de Sigally

**R**estaurant de Strasbourg. — Route de Menton, en face le Casino. — Livraison de bière à domicile.

**VILLA BELLA**

Appartements meublés, Pension des Familles

Quartier des Moulins

Situation exceptionnelle avec vue splendide sur la mer.

PIANOS ET MUSIQUE.

En vente à l'imprimerie du Journal :

**MONACO ET SES PRINCES**

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.

**H**OTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

**H**ôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

**H**OTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

**C**AFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIÈRE. — Déjeuners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension.

**BAINS DE MER DE MONACO**

SAISON D'HIVER 1868-69.

**Grand établissement Hydrothérapique** à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT-DHERCOURT.

**Bains de mer chauds. — Salles d'Inhalation. — Bains de vapeur.**

La contrée de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord : sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet.

Le Casino, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, Wiesbaden et Hombourg. — **Nouvelles Salles de Conversation et de Bal. — Cabinet de Lecture** où se trouvent toutes les publications Françaises et Etrangères. — **Concert** l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Le **Trente et Quarante** se joue avec le **Deml refait** et la **Roulette** avec un seul zéro.

**Grand Hôtel de Paris**, à côté du Casino. Cet Hôtel l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. **Beaux Appartements. Magnifique Salle à manger. Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. Cabinets particuliers. — Cuisine française.**

La ville et la campagne de Monaco renferment des **Hôtels**, des **Maisons particulières** et des **Villas**, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — **Station Télégraphique.**

Le superbe bateau à vapeur *le Charles III*, fait le service des Voyageurs entre NICE et MONACO plusieurs fois par jour en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures ; de LYON en seize heures ; de MARSEILLE en six heures.